

EN MÉNAGE

FABLE

Certain ménage était une franche galère.  
Monsieur était bourru, madame était galère.  
Tous les deux à la fois prétendaient commander  
Et mettaient leur honneur à ne jamais céder.  
On marchait tout droit au divorce,  
Si l'entente ne venait pas.  
Comme tous les maris, malgré sa rude écorce,  
Celui-ci fit les premiers pas.  
"Voyons, dit-il, cette vie exécrable,  
"Il faudrait pourtant en sortir.  
"Je viens vous proposer un moyen honorable;  
"Pour vous, pour moi, tâchez d'y consentir.  
"Chacun de nous, pendant une semaine,  
"Dans la maison, dans le domaine,  
"A tour de rôle, seul, en tout commandera,  
"Tandis que l'autre obéira.  
"Et, comme je vous sais une âme plus que fière,  
"C'est vous qui, dès demain, régnerez la première."  
L'accord se fit, et, dès ce jour,  
Au logis transformé revinrent tour à tour,  
La paix, la concorde, l'amour.  
Le mari même, en son obéissance,  
Trouva si douce jouissance,  
Tant sa femme gouvernait bien,  
Que, lui cédant sa moitié de puissance,  
Il ne s'occupa plus de rien.  
Et, certes, quand on est pourvu d'un bon pilote,  
Il vaut bien mieux s'en rapporter à lui  
Que s'imposer, par vanité, l'ennui  
De tenir tête au vent qui vous ballotte.  
Du reste, il n'a jamais nulle part existé  
Amis, famille, amants, société,  
Où tout ne passât absolument de même.  
A moins d'aversion extrême,  
Aussitôt qu'on est deux, l'un domine et conduit,  
Le second suit.  
Et c'est ainsi depuis les premiers âges.

Quant à moi, qu'au hasard sous le toit conjugal  
Règne femme ou mari, cela m'est plus qu'égal!  
Pourvu que les meneurs soient toujours les plus sages.

F. ROQUEFORT-VILLENEUVE.

EN DEHORS DU MENU

*Voyageur.*—Dites donc, garçon, comment se fait-il que vous me demandiez cinquante centins pour ce homard, quand c'est marqué trente sous sur la carte ?  
*Garçon.*—Je demande pardon à monsieur ; mais monsieur voudra bien remarquer que celui que j'ai apporté est bien plus frais que celui sur la carte.

UN PRESENTIMENT

*Madame Paspolie.*—Que je suis donc contente de vous voir ! J'avais comme un pressentiment que vous viendriez ce soir.  
*Visiteuse.*—Vraiment ?  
*Madame Paspolie.*—Oui ! chaque fois que mon mari et moi, nous nous proposons de passer une veillée tranquille, il vient toujours quelqu'un pour nous déranger.

LEÇONS PRATIQUES



*Maître d'école.*—On n'a rien sans patience. Si vous voulez un exemple de patience, regardez l'âne.  
*Les élèves.*—Oui, oui : nous regardons.

CONSOLATIONS RELIGIEUSES



*Le pasteur méthodiste.*—Ha ! Vous lisez la bible ! N'est-ce pas qu'on y trouve beaucoup de consolation ?  
*Vieille paroissienne.*—Je vous crois. J'y ai retrouvé mes lunettes perdues depuis dix ans.

UNE DYNASTIE D'AMUSEURS

GUIROLLARD

Paris a autant besoin d'amuseurs qui le fassent rire que d'air pour respirer.  
Paris a toujours eu de ces figures bizarres qui le mettent à même de se désopiler la rate.  
Paris, s'il arrive qu'il manque de ces organisations étranges, se met à en fabriquer.  
De 1875 à 1891, Paris a créé Guibollard l'imbécile.  
—Qu'est-ce que Guibollard, s'il vous plaît ?  
—Le proche parent de Calino.  
—Qu'est-ce qu'est-ce que c'est que Calino ?  
—Le petit-fils de Jocrisse.  
—Le descendant de Gribouille.  
—Qu'est-ce que c'est que Gribouille ?  
—Un petit-fils de l'illustre Panurge, le même qui tient une si grande place dans le *Gargantua* de Rabelais.  
Vous voyez que c'est à n'en plus finir.  
Arrêtons-nous pourtant une minute, ne fût-ce que pour reprendre haleine.  
Calino a amusé le règne de Napoléon III.  
Jocrisse a égayé le premier Empire, la Restauration et le temps de Louis-Philippe.  
Gribouille faisait les délices de l'ancien régime, ni plus ni moins que Cadet Roussel.  
Panurge a été la joie du moyen âge.  
Mais nous revenons à Gribouille, l'ultra-naïf dont on rit tant, tous les soirs, à l'heure de l'absinthe, au perron de Tortoni.  
Guibollard, il n'y a pas bien longtemps encore, vous le rencontriez sur les grands boulevards, en gommeux, c'est-à-dire un stick à la main et le lorgnon à l'œil.

PAYEZ VOTRE LICENCE

Un sergent de police apostrophe un passant au sujet de la licence des chiens.  
*Sergent.*—Voilà un joli chien, monsieur.  
*Propriétaire.*—Oui, bien joli.  
*Sergent.*—En avez-vous d'autres ?  
*Propriétaire.*—Oui, deux autres.  
*Sergent.*—Je suppose que vous avez payé la licence ?  
*Propriétaire.*—Non, je ne paie que pour celui-ci.  
Quelques jours plus tard, on demande au propriétaire de comparaître devant la Cour du Recorder, et là on lui demande combien de chiens il possède.  
—J'ai trois chiens, dit-il, je ne paie que pour un, et voici les deux autres. (*En même temps, il sort de sa poche deux petits chiens en saïence*).

PAS DE NOUVELLES

*Voyageur.*—J'apprends que votre oncle n'est pas ici.  
*Neveu.*—Non, monsieur.  
*Voyageur.*—Avez-vous eu de ses nouvelles, dernièrement ?  
*Neveu.*—Pas depuis qu'il est mort.

UN HOMME DE RESSOURCE

*Le juge.*—Avez-vous de quoi payer votre avocat ?  
*Tramp.*—A proprement parler, je n'ai rien ; mais si vous me sauvez de cette affaire, je vous trouverai dans la foule une belle montre cinq minutes après mon élargissement.

RAISON MAJEURE

*Maud.*—Pourquoi l'appelles-tu une vétérane ? Elle est toute jeune.  
*Henriette.*—Elle est peut-être jeune, mais elle n'en est plus à son premier engagement.

TOUTE LA BOUTIQUE

*Madame Grimsby.*—Qu'est-ce que je vais faire de mon costume de yacht ? Bien sûr que je ne le porterai plus.  
*M. Grimsby.*—Pourquoi ne le remets-tu pas à la modiste ? (*Avec mélancolie*). Elle a le yacht.

PINCÉE DE CONSEILS

CHOIX D'UN COCHER

Si vous prenez un fiacre à la station, choisissez de préférence celui qui est en tête, car ce sera celui dont le cocher attend depuis le plus longtemps le client et dont le cheval est le mieux reposé. Le dernier arrivé, en queue, est au contraire désireux d'un instant de répit.

CONTRE LA SENSIBILITÉ DES PIEDS.

Aux personnes qui souffrent d'une extrême sensibilité aux pieds qu'une marche un peu longue irrite et couvre d'ampoules, nous conseillons un remède dont ils nous diront des nouvelles.  
Mélanger en quantités égales de l'huile douce, du laudanum et de l'eau de Cologne.  
Appliquer ce mélange aux pieds matin et soir et on pourra entreprendre une longue marche sans rien craindre.  
De plus, ce liquide a l'avantage d'empêcher les odeurs cutanées de se répandre.

UNE MAUVAISE EXPRESSION



*Penoute chez le médecin.*—Cet animal de cheval, quelle affaire avait-il de me donner un coup de pied à une place aussi bête ?